



Je vous en prie, ne mettez pas le père Noël au chômage...

Je vous en prie, messieurs de "l'efficacité financière à tout prix et du hard management", ne mettez pas le père Noël au chômage. "Je sais que vous envisageriez volontiers de le faire, mais ce seul fait d'imaginer une chose pareille me défait, m'insupporte, mais vous ne pouvez pas supprimer le père Noël" (1)

Ne me prenez cependant pas pour un benêt. Je sais bien que le père Noël n'existe pas et que les bonshommes en rouge et blanc aux couleurs de coca-cola ne sont que de modestes salariés souvent soumis au travail précaire ou qui tentent d'arrondir leurs fins de mois difficiles par quelques extras très saisonniers.

Bien sûr, vu de votre côté, le père Noël n'est qu'un petit rouage dans la grande machine économique de l'illusoire "consommez plus pour vivre mieux" et s'il est un jour possible de se passer de ce maillon humain tout en augmentant les bénéfiques, vous n'hésitez pas.

Réfléchissez cependant bien avant de le faire. Je vais vous donner deux arguments pour tenter de vous en dissuader à jamais.

La première raison est que ce licenciement risque d'être économiquement très contre-productif. Un récent article (2) publié dans "Archives of Internal Medicine" par une équipe américaine vient en effet de montrer que la survenue de l'infarctus peut être liée au chômage. Cette recherche a consisté à suivre près de 13000 patients de 51 à 75 ans pendant plus de quinze ans et à étudier les effets du licenciement. Les résultats sont sans appel. La perte d'emploi provoque un risque lié au stress. L'effet est dose dépendant, l'augmentation du nombre d'infarctus est de 25% dans l'année qui suit le licenciement et une perte répétée de travail majore jusqu'à 63% ce sur-risque d'infarctus. Cet effet chômage-infarctus est donc équivalent à celui d'une intoxication tabagique chronique à plus d'un paquet par jour.

Vous imaginez alors l'encombrement des services d'urgences coronariennes un soir de Noël après un licenciement massif des pères Noël ? Des dizaines de brancards responsables d'embouteillages monstres devant les salles de cathétérisme. Et sur ces brancards des dizaines de pères Noël dans leur "rouges" de travail, la gorge serrée, la hotte déposée, la barbe fatiguée attendant l'angioplastie salvatrice. Franchement un tel tableau apocalyptique serait du plus mauvais effet sur la population médusée. Je suis persuadé que les télés nationales et internationales, les radios du monde entier et même radio Vatican rapporteraient l'évènement. Quelle contre publicité. Le lendemain même, la cruauté du monde de la finance serait dénoncée et le Dow Jones, le Nasdaq et CAC 40 chuteraient aussi vite qu'un thermomètre extérieur dans la nuit du 25 décembre.

La deuxième raison pour ne pas licencier le père Noël est la sauvegarde des enfants. Bien entendu un adulte normalement constitué ne croit plus au père Noël du 25 Décembre. Mais imaginez un mois de décembre sans les bonshommes rouges dans les rues et les magasins. Comment dire aux petits enfants que tout cela n'était qu'un mensonge des parents. Quel traumatisme, quel stress, quelles conséquences !

Une autre équipe de recherche américaine (3) vient de montrer que le stress précoce dans l'enfance perturbe le développement cérébral. Cette étude en IRM fonctionnelle réalisée à l'âge adulte démontre que les enfants stressés durant la petite enfance, en particulier les filles, ont moins de connexions entre l'amygdale et le cerveau préfrontal qui régule les émotions négatives. Ceci a pour conséquence d'augmenter l'anxiété chronique alors même que le niveau de stress de ces adultes est faible.

Imaginez alors les conséquences du licenciement du père Noël : des millions d'enfants stressés, futurs adultes anxieux chroniques. Là encore les conséquences économiques risquent d'être désastreuses : comment voulez vous que des adultes anxieux n'ayant plus confiance investissent sur les marchés boursiers ? Comment croire au père Noël de la croissance illimitée quand des individus sans scrupules ont pulvérisé le père Noël de votre enfance ?

En ce mois de décembre, même si le père Noël n'existe pas, tentons de faire "comme si" et "partageons plus pour vivre mieux". Partageons le gratuit. Partageons la joie, le rire, l'amitié, l'amour, le lien familial et social.

En cette période de cadeau permettez-moi de vous faire partager quelques instants de pur bonheur. Je vous offre [quelques images \(4\) du spectacle d'un clown russe génial, Slava Polnopolunie](#). Du rire, de la poésie, de l'enfance.

Je vous souhaite de bonnes fêtes et surtout ne perdez jamais votre âme d'enfant, celle qui croit à juste titre au père Noël.

Références :

1. Hommage parfaitement volontaire à Leo Ferré. L'opéra du pauvre. Monologue de la cloîtrée.
2. Matthew E. Dupre, PhD; Linda K. George, PhD. The Cumulative Effect of Unemployment on Risks for Acute Myocardial Infarction . Arch Intern Med. 2012.
3. Burghy CA, Stodola DE, Ruttle PL, Molloy EK. Developmental pathways to amygdala-prefrontal function and internalizing symptoms in adolescence. Nat Neurosci. 2012 ;(12):1736-41.
4. [Présentation du spectacle Slava Snow show](#).

Prenez soin de vous...

Docteur MEDITAS